

Ce document peut être librement diffusé à la condition expresse d'en citer l'auteur

© - Marie-Danielle DEMELAS - 2018

Brave 18e... parachutiste

Du Royal Auvergne au 18e RCP

Conférence organisée dans le cadre du
TRINÔME ACADEMIQUE de PAU
19 septembre 2018

Marie-Danielle DEMÉLAS
Professeur honoraire de l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3



Remerciements à l'Association du Royal Auvergne

- L'ancêtre dont se réclame le 18e Régiment de chasseurs parachutistes, le Royal Auvergne, a été créé en 1776.
- Le 18e RCP n'a connu que dix ans d'une existence très active qui se confond avec la fin du protectorat français en Tunisie (1952 et 1954) et l'histoire de la guerre d'Algérie (1954-1961).
- Cette conférence traitera de cette brève et dense histoire, puis s'interrogera sur les formes qu'a prises la tradition dans cette unité qui a été, pendant près d'un siècle, le régiment de Pau.

PARACHUTISTE

Du 2e Choc au 18e RCP

Le régiment d'infanterie devient parachutiste :

- à partir du 2e bataillon parachutiste de choc (1947-1951), constitué d'engagés et d'appelés. Des engagés pour l'Indochine comme relève individuelle. Des appelés de métropole faisant leur temps de service, souvent d'origine paysanne et ouvrière (mineurs du Nord et de l'Est).
- 18e BIP ou BIPC est formé d'appelés provenant de métropole, mais aussi de Guadeloupe et d'Afrique du Nord, un fort contingent venant du Sud-Ouest. L'encadrement est assuré par des officiers et sous-officiers d'active dont beaucoup ont connu l'Indochine, mais il s'y trouve aussi des cadres appelés, rappelés et des officiers effectuant leur temps de réserve.

Commentaires

- Les premières années opérationnelles du 18e parachutiste sont mal connues et négligées. C'est le temps des bataillons « blizzard » (on dirait aujourd'hui « guépard ») formés en urgence pour des interventions rapides et de courte durée.
- Ces formations sont disparates, mal équipées. Destinées à intervenir peu de temps, le commandement en abuse parfois.
- Si bien qu'en 1957, le général Salan doit encore rappeler : « Il faut abandonner immédiatement la formule dangereuse et fallacieuse des unités de marche. Elles ne sont plus au bout de quelques temps que des rassemblements hétéroclites de gens de bric et de broc réunis paradoxalement pour le combat. Les liens organiques n'existent pas. Les transmissions sont précaires et très rapidement défailtantes. La manœuvre ne peut être connue ni conduite. Seules doivent être engagées des unités d'intervention cohérentes, commandées et entraînées, habituées à obéir aux ordres d'un chef, lui-même en possession l'aptitude voulue. » (Directives du 8 août 1957, SHD, 1 H 2524.)

BATAILLONS BLIZZARD, 1952-1955

- En Tunisie en 1952, puis en 1954.
- En Algérie, de novembre 1954 à décembre 1955.
 - le I/18e installé à Arris, le II/18e à Batna puis Foug-Toub, le III/18e à Tébessa
 - de novembre 1954 à février 1955 dans l'Aurès
 - du 2 février au 19 mars 1955 à Arzew (repos)
 - mars-mai 1955, retour dans l'Aurès
 - en juin, le 18e s'installe dans le Nord Constantinois ; il est appelé à la rescousse de Philippeville le 20 août 1955
 - le I/18e rentre à Pau en décembre 1955, relevé par le II/18

Commentaires

- Les bataillons « blizzard » formés à partir des effectifs du 18e BIP ou BIPC (l'appellation varie d'un document à l'autre, un chef de corps demande même à ce qu'on lui indique quelle est la bonne) ont été employés fréquemment pendant trois ans, en Tunisie comme en Algérie.
- En Tunisie, ils ont joué un rôle important dans le retour au calme dans une conjoncture où le Neo-Destour avait recours aussi bien au terrorisme urbain et au banditisme rural qu'à l'action politique pour arriver à ses fins. Grâce à la dernière démonstration de force qui prend fin en septembre 1954, le général Boyer de Latour obtient que les bandes déposent les armes en décembre 1954 pour laisser place à la négociation.
- En Algérie, les bataillons « blizzard » (18e BIPC, 5e et 8e BPC), outre un bataillon du 1er RCP et le 3e BEP, assurent une grande part des interventions les plus difficiles, dans l'Aurès, où ils parviennent à freiner le développement de l'insurrection et dans le Nord Constantinois où ils sont confrontés à l'insurrection du 20 août 1955.
- Les bataillons du 18e (d'abord trois, puis deux, le troisième ayant servi à renforcer les deux autres) n'ont connu qu'un brève époque de repos et de remise en forme à Arzew en février-mars 1955.



Blizzard en Tunisie

Rembarquement du 2e bataillon sur le *Ville de Tunis*,
11/09/1954

Source : © - Bernard TESSIER



Élément de la 6e compagnie

Djebel Kraled, au lendemain de l'accrochage du 18
janvier 1955

Source : © - Philippe BOUDON



Bivouac de la CB du I/18e

24 avril 1955

Source : © - Roland VALLET

Commentaires

- Parmi les actions ignorées, mais importantes menées par les bataillons « blizzard », figure l'expérimentation des possibilités de l'hélicoptère.
- Ses usages pour les évacuations sanitaires (*evasan*) sont connus depuis l'Indochine. Le CEFEQ n'a cependant disposé d'un nombre significatif d'engins que lors des deux dernières années de la guerre
- Dans les premiers jours de mai 1954, le commandant CRESPIN arrive d'Indochine à Philippeville avec quelques hélicoptères. Il en obtient deux autres de l'Aéronavale qui rejoignent l'Algérie en survolant l'Espagne. L'idée est de créer une aviation légère propre à l'armée de terre, ce que l'Aviation ne voit pas d'un bon œil.
- Crespin et sa petite équipe vont tout de suite essayer de prouver l'importance de leur projet. Reconnaissance, approvisionnement (notamment en eau), PC volant, transport de petites unités après une approche réalisées en GMC...
- De bonnes histoires de l'ALAT citent souvent un premier essai, qui aurait eu lieu le 4 mai, un élément du 2e BEP ayant été déposé sur le sommet du Chéla, le sommet le plus élevé de l'Aurès. Outre que le 2e BEP se trouvait alors en Indochine, il est peu vraisemblable qu'on ait risqué, pour une première sortie, une épreuve considérée comme risquée même trois ans plus tard. L'expérimentation semble avoir été rapide (de mai à août 1955) mais progressive.
- Autre inexactitude souvent reprise : le colonel Bigeard et le 3e RPC aurait effectué le 8 mars 1956 le premier emploi de l'hélicoptère d'assaut. Il convient de rectifier : la première tentative, réussie, est à mettre au compte de la 2e compagnie du capitaine Brassens du I/18e. Elle s'est effectuée au petit matin du 20 août 1955 (preuve que le régiment n'était pas en alerte). Elle est reproduite et élargie à un élément de la 13e DBLE le 30 août. Cette fois, un Sikorsky se « crashe », l'équipage est tué ou grièvement blessé.

Nouveaux usages de l'hélicoptère

« Première opération hélicoptérée réalisée au monde »

- L'article de Paris-Match confond deux opérations (celle du 20 et celle du 30 août 1955),
- il parle de « commandos légionnaires » alors qu'il s'agit d'une compagnie du I/18e le 20 août, et d'une compagnie du I/18e avec un élément de la 13e DBLE le 30,
- il n'évoque pas l'accident mortel et la perte d'un Sikorsky qui se sont produits le 30.



Source : Paris-Match n° 338, septembre 1955, document et témoignage fournis par James TERREUX

Commentaires

- À la fin de l'année 1955, les bataillons sont réorganisés. Le 18e RCP est créé et une compagnie, la IV/18, forme le noyau du 9e RCP, avec d'autres éléments disparates (hussards, transmissions...), commandé pendant six mois par le lieutenant-colonel Grall puis par le lieutenant-colonel Buchoud.
- Bien encadré, le 18e RCP est un régiment essentiellement formés d'appelés qui, après quelques émotions que rappelle le dessin suivant, se comportent très bien au feu, acquièrent l'esprit de corps, le goût de la camaraderie et la fierté d'appartenir à une troupe de choc.
- D'autant que la plupart des contingents ayant effectué près de 30 mois de service, ils ont acquis autant d'expérience que des engagés pour la même durée. La qualité de l'encadrement fait le reste.
- Cependant l'équipement du régiment laisse toujours à désirer alors que les hivers de l'Aurès et du Constantinois sont rigoureux. Les familles sont souvent mises à contribution pour améliorer la tenue.

Le 18e RCP, 1956-1961 RÉGIMENT D'APPELÉS

« Les jeunes et l'accoutumance au feu »

La 3e compagnie part en bouclage le 31 octobre 1957.

Au cours d'un tir d'artillerie de préparation, des éclats tombent près de la compagnie.

Émotion des recrues.



Source : JMO de la 3e compagnie

Classe 56/1 C



Source : © - Jacques DABIN

DB 06 - BIR AMAR, 25 décembre 1956
1^{re} Cie - Paras de la 56/1C - LAUMAILLÉ - GOMEZ - DABIN - MÉTAIREAU.

Hiver dans l'Aurès

Djebel Guetiane, 27
janvier 1958



Source : © - Mme Jean PERNET

Commentaires

- La compagnie d'instruction du 18e est restée à Pau et continue de breveter les recrues à l'ETAP.
- Certains appelés, partant rapidement pour l'Algérie, furent brevetés à Philippeville, principalement, certains peut-être aussi à Blida.
- Sur le cliché suivant, un stick de parachutistes en formation auprès d'un moniteur du 18e, sont destinés à l'un des deux bataillons de parachutistes nord-africains constitués par le 14e (35e et 19e BTA devenus BTP, dissous des des circonstances difficiles en 1956.
- « C'était le deuxième stick que l'on me confiait. J'en ai gardé un très, très bon souvenir. Sauf l'euro péen[caporal ou faisant fonction] et les 2 vieux *chibanis* qui se trouvent à ma gauche, ce sont tous des jeunots [...]. Il y avait une ambiance du tonnerre. Sous les ordres du vieux chef, complètement à gauche, ils arrivaient et se déplaçaient entre les agrès en tapant dans leurs main et en chantant « SEM KA WISEL, LA CARABIT, CAGE à POULE WISEL LA CARABIT », etc. Traduction : « Par Dieu, on fera ceci, on fera cela ». J'en ai encore l'air et la cadence dans la tête. Le stick avait un sacré succès. » (Major René Leroy.)



La CI du 18e en 1954

Un stick d'appelés musulmans en formation à l'ETAP

Source : © René LEROY

Commentaires

- La vie quotidienne des appelés du 18e était, par bien des aspects, comparable à celle d'autres unités. Les mascottes avec lesquelles on peut se détendre après une opération sont toujours présentes. Chiens, surtout, mais aussi marcatsins, jeunes chameaux, fennecs, oiseaux (sur la photo, des corneilles, et les chiens La Quille et Fellagha)...
- Le culte de la quille durant la guerre d'Algérie est bien connu. Il n'empêche pas chez les paras une parfaite conduite au feu. Une compagnie du bataillon formé par le commandant Pouget (le fameux bataillon RAS) donnait l'assaut au cri de « Vive la quille ! ».

Les mascottes

« Il faut signaler un phénomène curieux et digne d'attention, maintes fois confirmé par l'expérience, la suppression radicale des chiens dans une unité entraîne inéluctablement un transfert d'affection sur des animaux d'une autre espèce : lézards des sables, chats singes, gazelles, tortues, etc. »



(SHD, 1 H 1360, éléments de réponse au président de la SPA, ministère « Terre », 1er Bureau, Paris, 4 février 1960.

Source : © Bernard TESSIER et René LEROY



Drôle de culte

« Mes premiers pimpins libérables avaient confectionné une belle quille qu'ils trimballaient partout... Assez imposante, elle servait parfois de pied de table. » (Major Leroy, sept. 2018)

Source : © - Roland VALLET

Commentaires

- En Indochine, vers la fin de la guerre, un voyage de fin de séjour était organisé pour les officiers au temple d'Angkor. En Algérie, ce sont désormais les appelés libérables qui bénéficient de cette détente.
- Timgad est la première destination. Le jeune para marche dans les pas des légionnaires de la *Legio Augusta* qui occupait l'actuel Constantinople et dont l'insigne de la division rappelle le souvenir.
- Quand l'exploitation du pétrole d'Hassi Messaoud prend de l'importance, le Sahara désormais la destination la plus fréquente. Les pétroliers ont à cœur de faire connaître leurs exploits (et leur qualité de vie), dans l'idée d'attirer de futurs employés de qualité. Il est probable que la SNPA a recruté d'anciens appelés du 18e.
- Entre avril et octobre 1959, on note le changement de coiffure : la casquette a supplanté le béret.





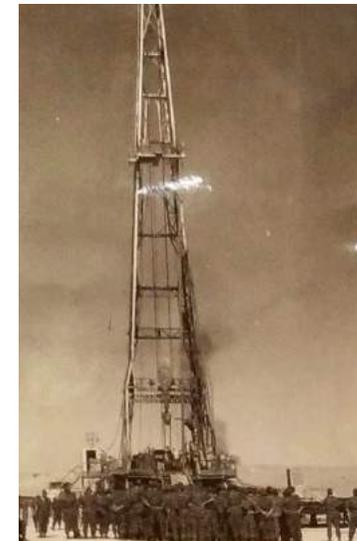
Timgad

L'excursion des libérables (en Indochine, c'était Angkor, pour les officiers)

Source : © - Georges PANDELLI

Hassi Messaoud

Voyage de la 1re
compagnie,
19-22 octobre 1959



Source : JMO de la 1re compagnie



avril 1959



octobre 1959

Commentaires

- Des personnalités connues ont fait partie du 18e RCP. Parmi elles, les lieutenants Leroy-Beaulieu et Loubaris
- Philippe Leroy-Beaulieu, qui appartient toujours à l'ARA, bon chef de section dans le souvenir de ses subordonnés, a connu une carrière cinématographique très brillante. L'image ici retenue le présente dans le rôle du commandant Pouget, du film R.A.S. d'Yves Boisset (qui prend de fâcheuses libertés avec la réalité).
- Le lieutenant Loubaris est issu d'une grande famille des anciens corsaires de Salé (Maroc), qui descendaient des Moriscos chassés d'Espagne au XVIIe siècle et qui ont parlé espagnol jusqu'au XIXe siècle (Loubaris = Olivarès). Officier de l'armée française, il quitte le 18e en 1956 pour rallier les FAR (Forces armées royales du Maroc) en formation dont il se révèle le seul breveté. Il est à l'origine du corps des parachutistes des FAR, dont les moniteurs ont été formés par la CI du 18e à l'ETAP. Il a joué un rôle déterminant dans l'échec du putsch de Skhirat dirigé contre Hassan II (1971) et il a dirigé le corps expéditionnaire marocain envoyé au Zaïre en 1977. Il finit sa carrière comme inspecteur général de l'armée. Marié à une Paloise, comme il se doit.

Paras du 18^e RCP

Source : SHD, 8 YE 134823



Abdelkader LOUBARIS



Philippe LEROY-BEAULIEU

Film « RAS », d'Y. Boisset, 1973

Commentaires

- Il s'agit des obsèques des vingt morts du régiment lors de l'opération du djebel Guedelane, le 26 février 1958. Ce fut l'une des plus meurtrières connues par l'unité.
- Le père Péninou prononça l'homélie. Il s'agit, avec le père Chevalier et le père Iriart, de l'un des aumôniers du régiment.
- On oppose souvent les écrits du père Delarue (aumônier du 1^{er} REP et du 2^e RPC) à ceux du père Péninou, à propos de la question pratiquée, notamment, durant la « bataille d'Alger ». Aucun des deux thèses n'a été condamnée par l'Église.
- Le père Delarue défendait la protection des victimes du terrorisme : à la différence d'un combattant, le terroriste prisonnier reste dangereux tant que ses bombes ne sont pas désamorçées. Pour le père Péninou, le soldat doit rester en accord avec sa conscience.
- Père Delarue, Réflexions d'un prêtre sur le terrorisme, 1957.
- Père Péninou, Notre vie chrétienne en Algérie, 1959.



Les morts au combat

Les obsèques des morts du combat du Djebel Guedelane,
26 février 1958 à Batna, le père Péninou officie

Source : © - Jean FURGEROL

Commentaires

- Ce dessin donne un exemple de la liberté de ton propre aux JMO de compagnie du 18^e RCP. Il illustre l'expression souvent employée durant cette guerre contre un adversaire qui n'a jamais atteint le niveau militaire dont disposait le viet-minh, « on emploie un marteau-piqueur pour écraser des mouches ».
- Cependant, ce fut en partie le sens du plan Challe : employer de grands moyens, tous concentrés dans une seule zone, pour faire éclater les bandes en groupuscules faciles à réduire à l'échelon de troupes de secteur, moins aguerries que les paras et les légionnaires.

Grandes opérations

Légende :

« T6 = 17, Bananes = 8,
Mistrals = 3, Piper,
Broussard, etc.
Fellaghas ? »



Source : JMO de la 3e compagnie.

Commentaires

- Selon les ressources dont disposaient les compagnies, selon surtout la configuration du terrain, le 18e a eu recours aux moyens les plus modernes, le H-21 dit « la banane », comme aux plus traditionnels, telle la « brèle force » des tirailleurs de la campagne d'Italie.



Octobre 1957 : 3e Cie, mortier de 60

Les transports s'adaptent au terrain : tantôt
l'hélicoptage, tantôt le convoi muletier

Source : © - Joseph PORTIER



Source : JMO de la compagnie portée, 31 juillet 1957.

Commentaires

- Le 3e RPC et le 1er REP n'ont pas été les seuls régiments aéroportés au Sahara.
- À partir de 1958, la vulnérabilité des sites d'extraction et de l'évacuation des hydrocarbures incite le commandement à vérifier, par de nombreuses petites manœuvres, que les TAP sont aptes à intervenir en urgence.
- On peut remarquer que ces photos d'amateur valent parfois les célèbres clichés de Marc Flament. Le désert est photogénique.



La CA du 18e au Sahara

Saut sur Hassi Messaoud, 15 février 1959

Source : © - Mme Jean PERNET



Source : © - Mme Jean PERNET

Commentaires

- Les tâches de pacification confiées au 18e ont surtout pris la forme de contacts avec des populations abandonnées des campagnes de l'Aurès : assistance médicale gratuite (d'autant plus importante que les médecins de campagne, même musulmans, se sont rapidement repliés sur les villes), écoles primaires dans lesquelles les soldats s'improvisent instituteurs, construction de bâtiments pour les populations déplacées, conférences politiques.
- On remarquera à ce sujet que la Ve République appelle aux urnes, à maintes reprises, tous les électeurs, mais qu'il n'est pas question, dans les campagnes, de donner une instruction politique à des femmes.



Conférence politique

Source : © -



Construction

Un dispensaire pour les populations déplacées de la frontière est, Oued Zénati, 1957

Source : © - Lieutenant Franchi (transmis par Daniel Perrin)

Commentaires

- Loin de l'image d'une armée politisée (on disait alors « latino-américaine », ce qui est un anachronisme, les régimes militaires latino-américains s'étant surtout exprimés dans les années 60 et 70), le 18e RCP appartenant à la 25e DP, n'intervient pas dans les grandes « journées » d'Alger qui changent la physionomie politique de la France. Le 13 mai 1958 est une journée ordinaire — embuscade puis feu de camp et chants de bivouac. Le lieutenant Stien est l'un des grandes figures du régiment, quatre ans prisonnier des camps viet-minh après les combats de la RC4 (L. Stien, *Les soldats oubliés*, A. Michel, 1993).
- En décembre 1960 puis en janvier, le 18e RCP découvre cependant l'hiatus existant entre sa vie dans le djebel, où le FLN est exsangue, et la ville où les autorités politiques et les forces de l'ordre (CRS, gendarmerie) le laisse librement s'exprimer. Le drapeau vert flotte sur la ville.
- Les mémoires de Morin, qui succède à Delouvrier à la tête de l'Algérie, prétendent faussement qu'il lui a fallu exiger le retrait des paras dès le 11 décembre à cause des exactions qu'ils commettaient contre la population musulmane. Les JMO et les témoignages montrent que les paras de la 25e DP ne sont intervenus qu'à partir du 11 décembre et qu'ils ont réagi de façon proportionnée aux attaques et aux provocations des manifestants.
- Les jeunes paras découvrent ainsi la « légende noire » qui s'est forgée à leurs dépens : « Pendant le séjour de la 3e compagnie dans la zone algéroise... il est permis de faire remarquer que le terme « parachutiste » est un synonyme a priori pour la population FSNA de « tueurs et d'assassins de femmes et d'enfants ». Cette psychose est due à l'agréable camaraderie dont nous sommes entourés par nos frères d'armes de l'Algérois ; création d'un mythe d'anthropophages due très certainement à l'envie et à la jalousie mesquine de certains chefs de secteur où nous avons vécu quelques jours. » (Rapport du lieutenant Bescond, SHD, 7 U 748.

LOIN D'ALGER

Source : © - Lucien NECTOUX - Défilé du 13 mai 1959 à Batna. En tête du régiment, le lieutenant-colonel de Sarrazin

-Pas de 6 Février 1956

-Pas de 13 Mai 1958

-Pas de semaine des barricades (24/01-1/02)



JMO 1re compagnie, Négrine, 13 mai 1958

13 MAI — Retour d'embuscade ; repas — Invasion de sauteuses — Feu de camp de compagnie — acquisition sur un hélicoptère par le capitaine STIEN

Décembre 1960 - Alger

11 Décembre 1960. Aéroporté dans la nuit, le 18e RCP est rassemblé place Sarrail à l'aube



11 Décembre 1960, la compagnie d'appui face aux manifestants au Clos Salembier



Source : © - Yves BOURDIN

Commentaires

- Si la préparation d'une révolte des membres les plus connus de l'armée est alors un secret de polichinelle, les paras du 18e RCP n'en savent rien. Le mécontentement a grandi, certes, et l'attitude contradictoire des hommes politiques, la politique ténébreuse alors menée, ont fait grossir le doute. Pour quoi continue-ton à se battre ?
- De là à suivre un mouvement de révolte, il y a une marge qui reste à évaluer. Il existe de bons ouvrages sur ce qu'on a nommé « putsch », « fronde » ou « révolte », mais aucun n'a pris le temps d'étudier, unité par unité l'attitude et l'état des réflexions de l'ensemble de l'armée.
- Bien que régiment d'appelés, comme le 14e, le 18e a dans l'ensemble suivi son chef de corps, le colonel Masselot, durant quatre jours, dans une errance sans but lisible, depuis le Constantinois jusqu'à l'Oranais, puis retour à Philippeville.
- Les hommes partent dans leur meilleure tenue, décorations et fourragère. En Amérique latine, ce n'est pas ainsi qu'on tente de renverser un gouvernement.

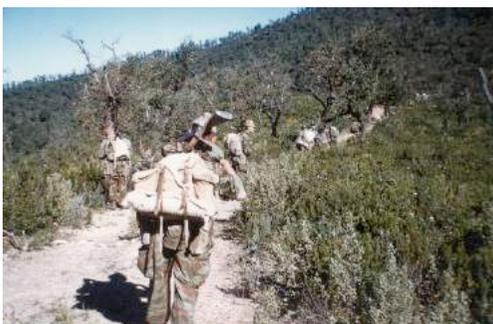
Avril 1961

-20-21 avril - en opération

-22-26 avril - sur la route entre Batna-Alger-Oran et retour

-27-30 avril - bivouac sur la plage de Philippeville

-Dissolution du régiment, dispersion des hommes, départ des officiers pour Villacoublay



20 et 21 Avril 1961 La dernière opération du 18e RCP. La 2e compagnie se met en place

Source : © - Albert DELAVENNE



L'errance

22 avril 1961, la compagnie portée en route vers Alger

Source : © - Joseph GANSER



L'errance

La 1re compagnie - « Nous sommes passés par Batna pour que tout le Régiment soit propre juste après l'Oued Bengouga. »

Source : © - Yves BOUALEM



L'attente

région d'Oran, 23 avril 1961

Source : © - Roger BRETILLET

Commentaires

- Le 28 avril, le ministre Pierre Messmer décide la dissolution du régiment, en même temps que celle des 10e et 25e DP et de plusieurs autres régiments. Les unités épargnées sont intégrées dans une 11e DI rapidement créée qui part aussi d'Algérie en juillet 1961.
- Un petit détachement du 18e reste sur place pour procéder à la liquidation. La troupe et les sous-officiers sont aussitôt répartis dans d'autres unités non TAP, les officiers, même subalternes expédiés par avion à Villacoublay où, selon la gravité des charges retenues contre eux, passent 60 jours d'arrêts de forteresse au fort de l'Est puis de Nogent, ou sont jugés et connaissent des peines parfois lourdes dans diverses prisons (Fresnes, la Santé, île de Ré, Tulle, Toul...).
- Les unités parachutistes qui restent en Algérie vont connaître la fin calamiteuse de cette guerre, notamment après le 19 mars 1962, les accords d'Evian n'ayant pas été respectés par le FLN.
- Les dossiers du premier ambassadeur de France, Jean-Marcel Jeanneney, récemment publiés, donnent sur cette période un éclairage intéressant. (Anne Liskenne, *L'ambassade de Jean-Marcel Jeanneney (juillet 1962-janvier 1963)*, Colin, 2015.)



Dernier bivouac

Philippeville, 27 avril 1961

Source : © - Albert DELAVENNE



Dernières photos

Source : © - Roger BRETILLET



Arrestation des officiers

Le sous-lieutenant Técourt arrive au fort de l'Est, mai 1961

Source : © - Yves BOUALEM



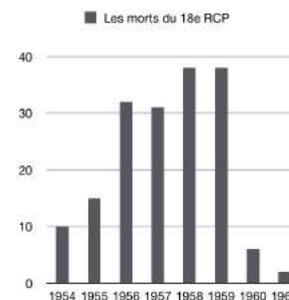
Donner un sens à la guerre

De 1954 à 1961, le 18e RCP a perdu 172 morts, 392 blessés. Il a mis hors de combat 2 221 adversaires et saisi 1 846 armes (JMO de la 1re compagnie)

Source : © - Yves BOURDIN

Pertes du 18e RCP

- 164 morts (172 selon le lieutenant-colonel Stephan), 392 blessés (SHD, 7 U 755/3)



Source : JMO de la 3e compagnie, « À nos camarades restés à Oued Zenati », 30 mai 1957

Commentaires

- Il est toujours difficile d'établir un chiffre exact des pertes. Pour dresser ces tableaux, je me suis fondée sur les données du ministère des armées conservées au SHD ; ce recensement n'est pas achevé, il nécessite de nombreux recoupements.
- Un membre de l'ARA, Jean-Claude Tottel, poursuit un travail plus minutieux que le mien sur le sujet.
- On remarquera dans le tableau suivant (incomplet) que le 18e RCP, en tant que bataillon « blizzard », a subi de lourdes pertes proportionnellement, et qu'après 1959, celles-ci diminuent considérablement. Le plan Challe a donné les résultats escomptés.

ANNÉES	18e RCP	Ensemble des TAP	%
1954	10	12	83,33
1955	15	29	51,72
1956	32	145	22,07
1957	31	323	9,60
1958	38	358	10,61
1959	38		
1960	6		
1961	2		
TOTAL	172	867	

Commentaires

- « Ceux qui... » : il s'agit bien sûr, du pastiche composé durant la guerre d'Indochine par des parachutistes anonymes (« Ceux qui prennent des armes à l'ennemi et ceux qui font des prises d'armes entre amis »).
- On pourrait aussi reprendre cet autre passage : « Ceux qui meurent en héros modestes et ceux qui ne sont ni héros, ni modestes, mais qui ne meurent pas ».
- On est surpris de constater, à la lecture des JMO du 18e RCP qu'il n'est même pas fait mention de l'élimination de Grine Belkacem (ne pas confondre avec Krim) et de Didouche Mourad, et que les victoires de l'année 1958 ne sont pas claironnées comme elles auraient pu l'être.

« Ceux qui prennent des armes à l'ennemi... »

Le 18e ne semble pas avoir toujours eu conscience du résultat de ses interventions

- 29 novembre 1954 - élimination de la bande de Grine Belkacem dans l'Aurès
- 18 février 1955 - élimination de Didouche Mourad et de sa suite, tombés dans une embuscade de la gendarmerie (Condé-Smendou, douar Souadek)
- En 1958 - Imerzoukène (Aurès), Latrèche Youcef (Djebel Mouadjène), et Ali Nemeur (Khenchela)



Source : JMO de la 3e compagnie, bilan des combats des 4-6 avril 1959, Djebel Chafez

BILAN du 18^e Régiment de Chasseurs Parachutistes
1954 - 30 Avril 1961

2221 HLL hors de combat : 1378 Tués
843 Prisonniers

1846 armes saisies : 61 Armes automatiques
1785 Armes diverses

Source : JMO de la 1^{re} compagnie, 30 avril 1961

TRADITION 1776-2018



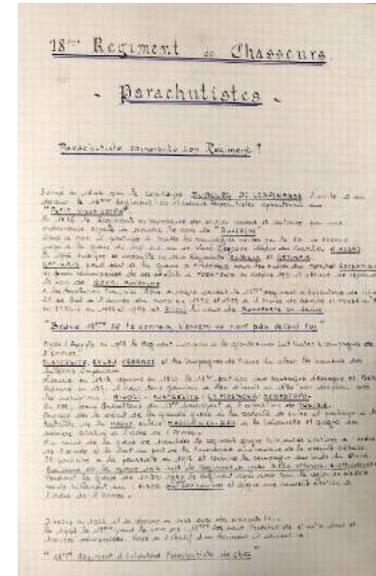
Création et re-crédation des valeurs d'un groupe

Afin d'assurer la continuité d'un groupe condamné à toujours se renouveler dans son recrutement, son territoire, ses missions et ses moyens, le groupe cherche :

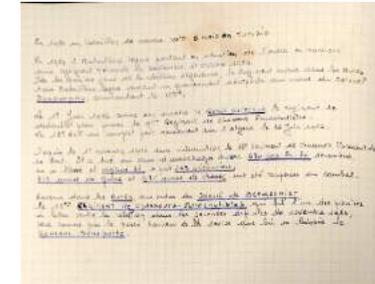
- un ancrage dans un lointain passé (les régimes passent, le régiment perdure),
- se charge de transmettre des valeurs et le souvenir de figures héroïques servant de modèles,
- accorde une grande importance aux signes identitaires (tenue, insignes, drapeaux et fanions, allure, chants, fêtes...),
- célèbre le culte des morts ayant appartenu au groupe.
- Ce processus ne se prive pas d'utiliser tout élément nouveau qui peut enrichir l'esprit de corps.
- Le régiment réagit comme la « petite patrie » que définissait le Britannique E. Burke en 1790.

« Le premier principe de toutes les affections publiques, on pourrait dire son germe, c'est l'attachement à la catégorie sociale qui est la nôtre, c'est notre amour du petit groupe dont nous faisons partie. C'est là le premier anneau de la chaîne qui nous conduit à l'amour de la patrie et de l'humanité ».

Edmund BURKE, *Réflexions sur la révolution de France*, 1790.



Le récit canonique



Source : introduction au JMO de la 5e compagnie

Filiation :

1776 : Gatinais (deux bataillons d'Auvergne).	1942 : Disloqué.
1781 : Royal-Auvergne (en récompense de sa distinction en Amérique).	1944 : 18 ^e Régiment d'Infanterie.
1791 : 18 ^e Régiment d'Infanterie.	1946 : 18 ^e Bataillon d'Infanterie.
1796 : 18 ^e Demi-Brigade de Ligne.	1947 : 18 ^e B.I. Parachutiste de Choc.
1803 : 18 ^e Régiment d'Infanterie de Ligne.	1951 : 18 ^e R.I. Parachutiste de Choc.
1815 : Légions du Gers et des Landes.	1956 : 18 ^e Régiment de Chasseurs Parachutistes.
1820 : 18 ^e Régiment d'Infanterie de Ligne.	1961 : Dissous.
1882 : 18 ^e Régiment d'Infanterie.	1963 : 18 ^e Bataillon d'Infanterie.
	1965 : Dissous.

Source : <http://www.hemardron.com/18-rcp-historique.html>

17 décembre 1953 - Le colonel Saint-Hillier adresse un courrier au bourgmestre de Zurich à propos d'un canon du Royal Auvergne que le régiment souhaiterait récupérer (SHD, 7 U 750/1)

Commentaires

- La tradition se réfère au plus ancien — le Royal Auvergne —, mais elle s'inscrit aussi dans une histoire récente.
- Louis Sallenave, qui avait combattu dans les rangs du 18e BI durant la Grande Guerre, fonde à son retour l'association du 18e. Devenu maire de Pau de 1947 à 1971, il obtient que le 18e devenu parachutiste reste le régiment palois par excellence.
- Le régiment est associé aux fêtes célébrant le quatre-centième anniversaire de la naissance d'Henri IV, en juin 1953.
- La ville manifeste régulièrement son soutien aux soldats du 18e en Indochine d'abord, puis surtout en Algérie : colis, lettres, appuis divers.

Royal Auvergne

Le général Ducournau,
commandant de la
25e DP, fait ses adieux
au 18e RCP en coiffant
le bicorne du Royal
Auvergne, 11 février
1960



Source : Histoire du 18e RCP, album de photographies, p. 251.

Le drapeau

« Le drapeau porte dans ses plis la marque particulière de chaque époque. Il a subi l’empreinte des jours d’épreuve comme celles des plus glorieuses journées de la Patrie. Régiment d’Auvergne, 18e DB, 18e RI, 18e BIP ne sont que les expressions d’une même entité, d’une vie unique jalonnée par les noms illustres de Rivoli, Austerlitz, grande Guerre, Libération de la France. »

(Chef de bataillon Gentgen, 1er juillet 1947, SHD, 7 U 767.)



Source : SHD, Le 2 mars 1947, 7 U 767, le capitaine Pfister rapporte du service historique de l’armée la soie réparée du drapeau du 18e BIP.



Bien que devenu parachutiste, le
régiment reste le 18e
Statue du Brave 18e, place de Verdun, à Pau

Source : La Dépêche des Pyrénées, 2016

« Il résulte des contacts pris avec ces autorités que la disparition de l’écusson et du drapeau du 18e BIP causerait dans la région de Pau et dans tout le Sud-Ouest une déception qu’il convient d’éviter. Avec le 14e BI, en effet, le 18e BIP est la seule unité qui porte encore dans la région le numéro des régiments du Sud-Ouest d’avant 1914 auxquels leurs anciens sont très attachés. Le maire de Pau, ancien du 18e, en particulier, maintient avec ferveur au sein d’une amicale très vivante la tradition de ce beau régiment, et il ne saurait être question dans son esprit que l’écusson et le drapeau de cette unité disparaissent de sa Cité. »

Source, SHD, 7 U 747, le commandant de la 5e Région Militaire au ministre de la Défense Nationale, Toulouse, 25 mai 1950.

L'insigne

Commentaires

- Le département de symbolique du Service historique de la Défense, à Vincennes, est chargé de l'homologation des insignes et en conserve les dossiers.
- En 1951, le chef de corps fait deux propositions, l'une s'inspirant de l'insigne du 18e RI (en forme de losange), l'autre plus proche de celui du 2e Choc (forme arrondie). Aucune ne le satisfait, la première évoquant même pour lui un « casque à pointe ».
- L'officier de tradition du service de symbolique tranche. « Tous ces « rajoutages » ne sont pas très heureux : parachute, croix de lorraine, et puis le tricolorisme, et puis le laïus ! » En héraldique, l'isard n'est pas reconnu, je ne sais pourquoi. La description de l'insigne parle donc de chamois...
- L'insigne trouve sa place dans le tableau offert par les unités TAP au général Challe à l'occasion de son départ d'Algérie le 15 avril 1960. Cet objet peu connu est conservé par le service de symbolique dont je remercie les responsables.



18e RI, 1945



18e RCP, projets



2e BPC, 1947-1951

18e RIPC 1951

Cet insigne dérive de l'ancien insigne du 18° R.I. auquel a été ajouté, pour symboliser la transformation de ce Régiment à l'Infanterie en Régiment de Parachutiste de Choc, les ailes de l'aviation, le parachute et le poignard des T.A.P. Il a été proposé au mois de Février 1951 par le Chef de Bataillon RENON, Commandant le 16° B.P.C. lorsque cette Unité faisait Corps.

Lors de la création du 18° R.I.P.C., j'ai pris cet insigne à mon compte. Proposé aux Services de la Symbolique Militaire, celle-ci a demandé que, le 16° étant une Unité combattante, l'arme blanche entrant dans la composition de l'insigne soit placée " en pal ", c'est-à-dire la pointe haute.

Cette pointe haute donnant à l'insigne la silhouette d'un " casque à pointe ", les démarches ont été poursuivies auprès de la Symbolique Militaire, qui finalement, acceptait

Source : SHD, Le colonel VALJOUR, Bayonne 6/11/1951, SHD, département de Symbolique.

Tous ces rajoutages ne sont pas les mêmes : parachute, croix et
et puis le tricolourisme et puis le paix !!
Cordialement H

L'avis de l'officier de tradition

Source : SHD, service historique, s. d.



Le choix

« Coupole de parachute
blanche chargé du nombre
18 d'or, aux suspentes du
même sur champ, soutenant
un chamois d'or. Le tout
brochant une épée basse
d'argent gardée d'or et
accosté d'un vol du même. »

Source : SHD, Description héraldique, s. d.



Tableau des insignes des troupes aéroportées présentes
en Algérie, offert au général Challe, 15 avril 1960

La tenue

Commentaires

- Au bric à brac des premières années succède une certaine uniformisation, inspirée de ce qu'avait déjà réalisé le général de Lattre en Indochine, en 1951. Uniformisation de la tenue, de la couleur du béret qui devient rouge (= amarante) pour tous excepté les légionnaires.
- La casquette dite « Bigeard » (dont on peut trouver cependant des prototypes sur des photos d'Indochine) s'impose parce qu'elle est plus commode que le casque (toujours en usage, heureusement) et jugée plus seyante que le chapeau de brousse. Le photo journalisme y est aussi pour beaucoup.
- La pratique du chant devient courante et un répertoire de chants parachutistes se met en place. L'influence des chants légionnaires impose une modification du pas. S'ajoutant aux trois types (le plus lent, celui des légionnaires, le plus rapide, celui des chasseurs alpins, entre deux le reste de l'infanterie), les paras imposent une nouvelle allure, proche des légionnaires. Le défilé du 14 juillet 1958 sur les Champs Elysées est l'occasion de le tester.
- Th. Bouzard et G. Eiselé, Grand recueil des chants parachutistes, Paris, Diffusia, 2018.

1957



1960



Source : JMO de la 5e compagnie

La coiffure

- Avril 1958 - toutes les unités parachutistes portent le béret rouge, à l'exception des légionnaires.

« L'adoption du béret amarante n'a pas fait faire de progrès quant à la couleur et au diamètre. On continue d'en voir de toutes les nuances et de diamètres fort différents selon les fabricants. Est-il impossible d'imposer à ceux-ci un seul modèle bien déterminé ? »

(Lieutenant-colonel de Sarrazin, rapport sur le moral 1958, SHD, 7 U 754.)

- Août 1959 - le 18e RCP est doté de la « casquette Bigeard »

1957, Stora



1959



Le chant

La 2/4 chante pour arroser la promotion du capitaine Eon-Duval, 6 janvier 1960, à Grearem

Source : © - Jean PRAT

Le pas parachutiste

Défilé du 14 Juillet
1958 sur les
Champs Élysées



Source : Paris-Presses l'Intransigeant

« Avant que je repose sous terre, au cours de la descente, je demande qu'une salve soit tirée : honneur rendu aux soldats morts du temps du Royal Auvergne. »

Colonel de SARRAZIN († 1972)

Sources et bibliographie

- Archives du Service historique de la Défense (SHD) à Vincennes et à Pau (salle d'honneur du 18e RCP).
- Amicale Royal Auvergne et lieutenant-colonel P. M. STEPHAN, *Histoire du 18e régiment de parachutistes en Afrique du Nord, Tunisie - Algérie, 1952 à 1961*, St-Cyr l'École, 1995, 2 vol.
- *Bulletin du Royal Auvergne*, ainsi que les témoignages de James Terreux et de Jean-Pierre Scellier parus dans le *Bulletin de la FNACA*.
- Les pages consacrées au 18e sur le site <http://www.hemardron.com/> élaborées par le colonel de Badts à partir des données fournies par l'ARA et le lieutenant-colonel Stephan.
- Témoignages des généraux Barbe et Singland, des colonels Boualem et Tessier, du major Leroy, de MM. Philippe André, Eugène Darrivière, Gilbert Gleizes, James Terreux, Jean Terrisse, Jean-Claude Tottel.
- Le site des travaux de Guy Pervillé consacrés à la guerre d'Algérie <http://guy.perville.free.fr/>
- Roger VÉTILLARD, *Le 20 août 1955 dans le Nord-Constantinois*, Paris, Riveneuve éditions, 2013.
- André THIÉBLEMONT (dir.), *Cultures et logiques militaires*, PUF, 1999.

Abréviations

- ARA - Association du Royal Auvergne
- BI - Bataillon d'infanterie
- BEP - Bataillon étranger parachutiste
- BIPC - Bataillon d'infanterie parachutiste de choc
- CB - Compagnie de base
- CEFEO - Corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient
- CI - Compagnie d'instruction
- FSNA - Français de souche nord-africaine (c'est ainsi que les documents officiels désignait les musulmans, les FSE étant les chrétiens et les juifs, on trouve parfois néo-Français pour les naturalisés italiens, espagnols et maltais)
- JMO - Journal de marche et d'opérations
- RCP - Régiment de chasseurs parachutistes
- SHD - Service historique de la Défense